

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

3e. Année. No. 8.

1er Decembre 1876.

A. J. BOUCHER

Editeur-Proprietaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE — Orgues-Harmoniums "Alexandre" Pianos "Hazelton" Mr C J Craig, Accordéon et Reparatéur de Pianos Poésie *Le Professeur*, par Ed Van den Boorn Beethoven, son enfance et sa jeunesse, [Suite et fin] De l'encouragement dû aux Catholiques Necessité d'établir des Conservatoires Abonnements reçus dans le cours du mois de Novembre Naissances Musique *Le Retour*, par H Lichner La Ste Cecile à Quebec Plaisanteries Platel et son élève Batta Nouvelles Musicales Canadiennes Notes artistiques des Etats-Unis Echos d'Europe Choix de Nouvelles Publications Musicales Calendrier et Guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour le mois de Decembre-Janvier Messe de Noel, de feu Messire Perreault, Ptie S S, en vente chez A J Boucher

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero sepure

Imprimé par J. B. LAPLANTE, 30 Rue, St. Gabriel, Montreal.

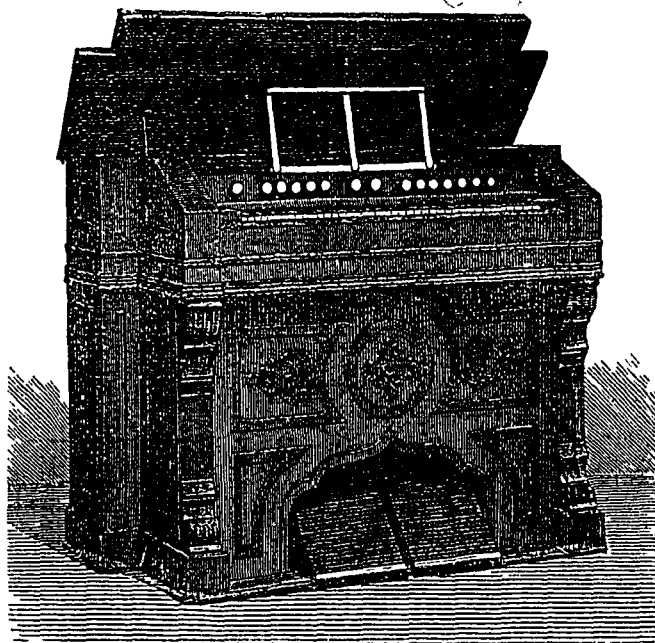
# ORGUES - HARMONIUMS

POUR

EGLISES,

COMMUNAUTES

De la célèbre Maison



POUR

CHAPELLES,

et SALONS,

De la célèbre Maison

## ALEXANDRE, PERE ET FILS,

### DE PARIS,

MANUFACTURE ETABLIE EN 1829.

MEDAILLES A TOUTES LES EXPOSITIONS.

Instruments de toutes formes, dimensions, puissance, capacité, etc., en chêne, noyer, palissandre et acajou  
de prix variant de **\$20.00 a \$1200.00**

---

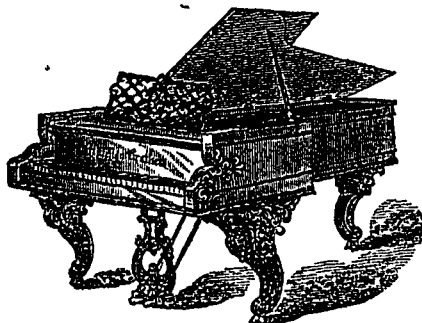
### INSTRUMENTS DE PREMIERE QUALITE SEULEMENT.

Toujours en mains un choix des

CELEBRES

## PIANOS HAZELTON

### DE NEW-YORK



Toujours en mains un choix des

CELEBRES

## PIANOS HAZELTON

### DE NEW-YORK.

### PIANOS CARRES—PIANOS DROITS—PIANOS A QUEUE.

On n'emploie que des Matériaux de PREMIER CHOIX dans la confection de ces Instruments supérieurs, fabriqués par  
des Ouvriers spéciaux, hors ligne.

ONZE modèles différents offerts en vente aux prix les plus modérés du marché, pour des Instruments de  
PREMIERE CLASSE de \$425 à \$1200.

☛ Tout Instrument vendu par nous est pleinement garanti pendant cinq ans.

---

## C. J. CRAIG,

# Accordeur et Reparateur de PIANOS.

Pianos accordés et réparés à court avis et à des Prix très-modérés.

## No. 252 RUE NOTRE - DAME.

# Le Canada Musical.

VOL 3.]

MONTREAL, 1<sup>ER</sup> DECEMBRE 1876

[No. 8.]

## LE PROFESSEUR.

Chez les humains, est-il plus utile carrière  
Que celle consacrée à notre instruction,—  
Du faible, le soutien,—du monde, la lumière,  
Et formant la grandeur de toute nation !  
Du champ stérile encore de notre intelligence,  
Les maîtres vigilants sont les cultivateurs,  
Et du bon grain jeté sur ce terrain immense,  
Les peuples enrichis forment les moissonneurs.  
Ce sont les professeurs qui gouvernent le monde,  
Et plus peut-être que les rois les plus puissants,  
Car, de l'instruction, l'influence féconde  
Fait les grands citoyens, les états florissants.  
Compléter des parents l'auguste ministère,  
Les aider à remplir leur sainte mission,  
Travailler sans relâche au progrès sur la terre,  
Telle est du professeur la haute fonction.  
Le savoir, pour tout homme, est un ami fidèle,  
Lequel, soit dans la joie, ou dans l'adversité,  
Sans le trahir jamais, à ses pensées se mêle,  
Et comme un conseiller, demeure à son côté  
L'instruction à l'âme est aussi nécessaire  
Que l'air vital au corps, et que l'aile à l'oiseau,  
Que le feu du soleil l'est aux fruits de la terre,  
Qu'aux habitants des mers, le domaine de l'eau  
L'instruction nous sert comme une armure forte,  
A l'aide de laquelle on combat bien des maux  
Aux plaisirs les plus purs, elle ouvre à nous la porte,  
Et pare notre esprit des trésors les plus beaux  
Les études, aussi séduisantes qu'utiles,  
Oh ! qui peut en douter ? ce sont celles de l'art,  
Mais qui non seulement appartiennent aux villes.  
L'humble habitant des champs en veut aussi sa part.  
Eh mais ! celui qui peut de la grande nature,  
Voir de près, chaque jour, les tableaux si divers,  
Et de l'onde qui coule écouter le murmure,  
Et des chantres des bois admirer les concerts,  
Non rarement dans l'âme a plus de poésie,  
Et semble plus dispos à comprendre les arts  
Que ceux qui loin des champs voient s'écouler leur vie,  
Ayant pour horizon des crénaux, des remparts  
Aussi le plus souvent c'est dans la solitude  
Que l'homme jouissant d'un fertile repos,  
Aux méditations ayant plus d'aptitude,  
Trouve, épure et finit ses écrits les plus beaux  
La musique, surtout, est l'art par excellence  
Qui se mêle à merveille aux rustiques travaux,  
Et dont, sans posséder l'entière connaissance,  
On comprend les beaux chants dans son domaine éclos  
Mais de plaire à nos sens par des sons agréables,  
N'est pas de ce grand art le rôle principal,  
Cet art, qui cherche au ciel ses accords ineffables,  
A son charme divin unit l'effet moral,

De même que le Nil, ce magnifique fleuve,  
Rend son cours plus fertile en ses débordements,  
La musique aux flots purs dont notre âme s'abreuve  
Rend le cœur plus fécond en nobles sentiments  
Honneur donc à celui, qui sans repos, s'applique  
A faire partager, même aux villageois,  
Les bienfaits si nombreux que répand la musique  
Sur l'esprit, sur le cœur et sur l'âme à la fois.

ED. VAN DEN BOORN.

## BEETHOVEN,

Son enfance et sa jeunesse.

[SUITE ET FIN]

Le maître de chapelle, en 1792, était André Lucchesi, natif de Motta, du territoire de Venise, et compositeur distingué dans différents styles. Le chef des concerts était Joseph Reicha, virtuose sur le violoncelle, excellent directeur et habile compositeur. Les violons étaient au nombre de seize, parmi lesquels on comptait Franz, Ries, Neefe, Antoine Reicha,—ce dernier fut plus tard chef d'orchestre du Conservatoire de Paris,—et André Romberg ; quatre altos, parmi lesquels Ludwig Beethoven, trois violoncellistes, dont l'un, Bernard Romberg, et trois contre-basses. Il y avait aussi deux oboes, deux flûtes, l'une jouée par un autre Antoine Reicha, deux clarinettes, deux cors, l'un joué par Simrock, exécutant célèbre, le fondateur de la maison d'éditeur de musique qui existe encore à Bonn sous ce nom,—et enfin trois bassons, quatre trompettes et les tympani obligés

Quatorze de ces quarante-trois musiciens étaient solistes sur les divers instruments, et une douzaine au moins étaient renommés pour leurs compositions. Quatre années passées à faire partie d'un pareil orchestre devaient être la meilleure des écoles pour un homme tel que Beethoven, et ses œuvres en sont la meilleure preuve.

Nous terminerons ces premières recherches sur la jeunesse du grand artiste par quelques anecdotes relatives aux dernières années du séjour de Beethoven à Bonn

En 1791, dans cette magnifique saison du centre de l'Europe, saison où les chaleurs brûlantes de l'été sont passées et où les pluies de l'automne ne sont pas encore arrivées, l'électeur fit un voyage à Mergentheim, pour tenir, en sa qualité de grand maître, un chapitre de l'ordre Teutonique. Les principaux chanteurs de sa chapelle et une vingtaine de membres de l'orchestre, ayant Ries à leur tête, comme directeur, le suivirent dans deux grandes barques. Avant de se mettre en route, la compagnie se réunit et nomma son roi. Cette dignité éphémère tomba sur Joseph Lux, chanteur, basse et acteur comique, lequel, en distribuant les rôles de sa cour, nomma Ludwig van Beethoven et Bernard Romberg marmitons !

Ce fut pour les artistes un joyeux voyage que celui-là suivant doucement le cours capricieux du Rhin et du Mein tantôt poussés par le vent, maintenant tirés par des chevaux sur la berge; et cela pendant la plus charmante saison de l'année.

A cette époque, où les bateaux à vapeur n'étaient pas encore inventés, un tel voyage se faisait très-lentement et n'était pas toujours exempt de monotonie. Mais, en compagnie joyeuse, le manque de célérité était une chose de peu

d'importance, et Beethoven conserva toujours de cette excursion le souvenir le plus agréable. Ceux qui connaissent les bords du Rhin et du Mein le croiront sans peine. En effet, la route comprise entre Bonn et Mayence offre un coup d'œil vraiment magique, et le panorama le plus merveilleux que l'on puisse rêver. En même temps que les yeux sont ravis et charmés, l'esprit est éré de souvenirs d'autrefois et de cette grandeur si majestueuse dans ses ruines, si importante dans sa sauvage solitude d'aujourd'hui. Les châteaux se succèdent de chaque côté de ces bord accidentés, perchés sur la crête des montagnes comme de véritables nids d'aigles; parmi les plus remarquables citons Drachenfels de Stolzenfels. Puis viennent les vieilles villes toutes pleines de traditions d'un autre âge ou de monuments. Les légendes se racontent encore aux veillées du village, et font en quelque sorte partie de l'histoire du pays: Andernach avec son Christ, Coblenz, patrie de la mère de Beethoven; Boppard, Bacharach, Bingen, etc. La poésie est reine en ce pays fantastique de la rêveuse Allemagne qui compte au nombre de ses enfants Goethe, Schiller et Hoffmann.

Mais revenons à nos voyageurs de Bingen, ils allèrent à Mayence, la cité électoral, pour se diriger ensuite vers Francfort, le siège de l'Empire. Là, ils suivirent les bords du Mein, en passant successivement par Offenbach, Hanau, Aschaffenburg, Wertheim. Ils atteignirent enfin, en laissant le Mein sur leur gauche et en suivant le cours de la petite rivière Tauber,—le lieu final de leur destination.

Entre autres haltes de la route, Niederwald fut une de celles où ils eurent le plus d'agrément. Ici, le roi Lux nomma Beethoven à des fonctions plus dignes de lui, et il lui donna un diplôme de la nouvelle dignité qui lui était conférée, daté des hauteurs de Rudesheim. Sur cet important document était apposé un large cachet de peix, le tout attaché avec des ficelles. Ce diplôme de Sa Majesté Comique, Beethoven le conservait précieusement, et il le montra plusieurs années après à Wegeler lorsqu'il vint le voir à Vienne.

À Aschaffenburg, résidence d'été des électeurs de Mayence, Ries, Simrock et les deux autres Romberg emmenèrent Beethoven avec eux rendre visite à Sterkel, le grand pianiste. Le maître reçut les jeunes artistes avec affabilité, et se fit un plaisir d'exécuter plusieurs morceaux devant eux. Son style était élégant, perlé, et, comme le disait le père Ries, "gracieux comme celui d'une femme." Tandis qu'il jouait, Beethoven demeurait à côté de lui, écoutant avec la plus profonde attention, faisant sans nul doute ses observations, et comparant les effets produits par l'artiste avec ceux qui lui étaient personnels et familiers. On prétend que ce fut là qu'il eut l'occasion d'entendre pour la première fois un artiste célèbre sur le piano-forte mais nous pensons que cette opinion est tout au moins hasardée, car nous avons déjà fait observer qu'il avait dû entendre Mozart à Vienne. Néanmoins la délicatesse de style de Sterkel devait être pour lui une nouveauté, et une révélation de certaines ressources que l'on pouvait obtenir de l'instrument. En quittant le piano, le maître invita son jeune visiteur à prendre sa place. Beethoven était timide et il ne se rendit qu'à des instances répétées, après que Sterkel eut stimulé son amour-propre en ayant l'air de douter qu'il pût jouer ces variations si difficiles qu'il venait de publier sur le thème: *Vieni, Amore*. Ainsi piqué au vif, le jeune auteur se mit au piano, joua ce morceau par cœur, et en improvisa plusieurs autres, tous plus difficiles encore, au grand ébahissement de Sterkel et de ses amis. "Ce qui nous étonna le plus,—c'est Ries qui s'exprime ainsi,—ce fut que ces variations impromptu avaient un cachet tout nouveau, et, quoique très-originales, une couleur gracieuse qui rappelait le style du maître que Beethoven venait d'entendre pour la première fois."

À Mergentheim, la musique, et toujours la musique, fut à l'ordre du jour pour le roi Lux et sa joyeuse cour. Fort heureusement pour les admirateurs de Beethoven, nous avons un journal détaillé des deux journées des 11 et 12

octobre, écrit par un critique compétent, nommé Junker. Nous allons transcrire ici un fragment de cette relation peu connue des biographes, et qui nous dépeint si bien le jeune Beethoven et ses amis.

"Le premier jour"—dit Junker,—"j'eus le plaisir d'entendre le petit orchestre qui joue pendant le dîner de l'électeur à Mergentheim. Il se compose de deux oboes, de deux clarinettes, de deux bassons et de deux cors. Ces huit exécutants peuvent être appelés maîtres dans leur art. Il est bien rare d'entendre de la musique pareille; une perfection, une unité, une précision, et je dirai presque une sympathie extraordinaire distingue cet orchestre tout à fait hors ligne. Il est impossible d'atteindre à un style plus parfait. J'eus l'occasion d'entendre cette première fois un arrangement de l'ouverture de *Don Juan de Mozart*."

Il serait curieux de savoir si quelques-uns des morceaux de Beethoven pour instruments à vent datent de cette époque.

"Peu de temps après le dîner,—continue Junker,—le spectacle commença. On jouait l'opéra *le roi Théodore*, de Passiello. Le rôle de *Théodore* était chanté par *herr Midler*, excellent interprète de musique dramatique et parfait acteur, celui d'*Achmet* par *herr Spitzeder*, bonne basse, mais froid, et n'étant pas toujours d'accord avec le diapason, celui de *l'Aubeigiste* par *herr Lux*, possédant une très-belle voix de basse, et, comme acteur, créé pour les rôles comiques. Mlle Willman remplissait le rôle de *Lisette*. Elle chante avec un goût parfait, beaucoup d'expression, et elle joue à merveille. *Herr Mandel* déploya dans *Sanarno* un talent très-agréable, et qui a beaucoup d'avenir. Quant à l'orchestre, il se surpassa, surtout dans les *Nuances Herr Ries*, ce remarquable lecteur de partitions, et ce grand artiste, dirigeait avec son violon. C'est un homme qui peut rivaliser avec Cannabich, et, par la puissance de son jeu, il semblait communiquer son âme à tout ce qui l'entourait.

"Le lendemain matin (12 octobre), à dix heures, commença la répétition pour le concert qui devait avoir lieu à la cour, le soir à six heures. *Herr Welsch* (oboïste) eut la politesse de m'inviter. Elle avait lieu dans l'appartement de *herr Ries*, qui me reçut avec une cordiale poignée de main. Je pus juger dans cette circonstance de la parfaite distinction des musiciens de la chapelle et des égards qu'ils avaient les uns pour les autres. Ils sont unis par le cœur et par l'esprit. Simrock me disait à ce propos: "Nous ignorons les cabales et les jalousies; l'harmonie règne toujours entre nous, et nous avons tous les uns pour les autres l'affection la plus fraternelle."

"J'eus aussi une preuve de l'estime et de l'affection que l'électeur accorde aux membres de sa chapelle. Au moment où la répétition allait commencer, Ries fut mandé auprès du prince, et, à son retour, il apporta un sac d'or. "Messieurs, dit-il, aujourd'hui étant le jour de sa fête, l'électeur nous fait ce présent de mille thalers."

"J'eus ici une nouvelle preuve de la perfection de cet orchestre. *Herr Winneberger*, maître de chapelle à Wulenstein, apporta une symphonie de sa composition, qui, certes, n'était pas facile à exécuter, surtout pour les instruments à vent, pour lesquels il y avait plusieurs *solos concertants*. L'auteur ne fut pas médiocrement surpris de l'entendre jouer d'emblée, de la manière la plus remarquable.

"Une heure après le concert du dîner, commença celui du soir. Les morceaux dont se composait le programme étaient: 1o une Symphonie de Mozart, 2o Récitatif et air, chanté par Simonetti, 3o Concerto de violoncelle, par *herr Romberg* (Bernard), 4o Symphonie de Pleyel, 5o Air de *Righini* chanté par Simonetti, 6o concerto, duo pour violon et violoncelle, par les deux Romberg; et enfin, pour finir, la Symphonie de Winneberger qui avait de fort beaux passages. Tout cela fut exécuté avec une rare perfection, et l'orchestre justifia sa réputation. Jusqu'ici, on n'avait entendu qu'à Mannheim une telle précision et un style aussi parfait, où les nuances du piano, du forte, du rinfor-

zando, produisaient un effet de puissance extraordinaire, et où les pianissimo ne dépassaient pas les proportions d'un souffle. Il serait, en outre, impossible de trouver un orchestre où les basses et les violons soient confiés à des mains aussi habiles."

"Nous passons ici une analyse enthousiaste des deux Romberg, en remarquant toutefois que ces éloges étaient unanimement confirmés par la presse de l'Europe, et il n'est pas douteux que Beethoven songeait aux deux Romberg, lorsqu'il écrivit certains passages pour instruments à corde, qui sont de véritables casse-cou pour les orchestres de second ordre. Ce que Junker dit de la bonne entente des musiciens de la chapelle est confirmé aussi par plusieurs chroniqueurs de l'époque, il ajoute, en parlant d'eux : "Ces messieurs sont tous doués d'une grande élégance de manières, et leur vie privée est irréprochable. Au concert de la cour, les malheureux artistes furent tellement envahis par la foule d'auditeurs, qu'ils avaient à peine la liberté de leurs mouvements, et que la sueur ruisselait sur leurs fronts. Ils supportèrent ce désagrément avec calme et bonne humeur, assurément, des musiciens de second ordre n'eussent pas agi avec autant de modération."

"Les membres de la chapelle sont presque tous jeunes de bonne mine, et généralement instruits, ils ont vraiment grand air dans leur beau costume rouge brodé d'or."

Et maintenant arrivons au passage concernant Beethoven qui venait d'accomplir ses vingt et un ans.

"J'ai entendu aussi un des plus grands pianistes, le cher et excellent Beethoven, dont quelques compositions écrites à l'âge de douze ans, parurent, en 1783, dans le *Spieler Blumenlese*. Il n'a pas joué en public, probablement parce que l'instrument ne lui convenait pas. C'est un piano de Spath, et à Bonn, il a l'habitude de jouer sur des pianos de Steiner. Mais j'eus le bonheur de l'entendre improviser en particulier, et je lui proposai même plusieurs thèmes. Ce qui distingue surtout ce charmant artiste, c'est l'incapable fécondité de son génie, et le style plein d'expression qu'il déploie dans son exécution. Il possède tout ce qu'il faut pour devenir un grand artiste. J'ai entendu Vogler sur le piano-forte, Je ne dis rien de son talent comme organiste, n'ayant jamais été à même de l'apprécier sur cet instrument. Je l'ai écouté pendant des heures consécutives, avec un plaisir toujours croissant, mais Beethoven l'emporte sur lui par la netteté du jeu, la clarté des idées, et une expression qui va au cœur, également grand dans l'adagio et dans l'allegro. Tous les membres de l'orchestre sans exception sont ses admirateurs, et ils l'écoutent avec recueillement. Malgré ses succès, il est d'une excessive modestie. Il m'a cependant avoué le désappointement qu'il avait éprouvé en entendant plusieurs virtuoses célèbres pendant les différents voyages que l'électeur lui fournit les moyens d'accomplir, il les trouvait pour la plupart bien au dessous de leur réputation. En effet, son style est si différent de celui des autres qu'incontestablement il a dû suivre une route tout à fait inconnue jusque-là, pour arriver au degré de perfection qui le distingue."

"Il est certain que, si j'avais cédé aux instances de mon ami Beethoven et de *herr Winneberger*, et que je fusse resté un jour de plus à Mergentheim, j'aurais pu jouir de ce beau talent pendant des heures entières. Ce temps passé dans la société de ces deux grands artistes eût été pour moi celui d'une félicité suprême."

Il n'est pas douteux, *herr Junker*, si nous en jugeons d'après les paroles enthousiastes qui précèdent, qu'il en eût été ainsi, et nous vous plaignons sincèrement de n'être pas resté."

De retour à Bonn, Beethoven y demeura encore une année. C'était la dernière qu'il devait passer dans sa ville natale. Une circonstance heureuse et qui contribua à développer son génie,—si puissant et si original, fut le peu d'importance de cette ville, en sorte qu'elle n'inspira l'idée à aucun compositeur célèbre de venir s'y fixer; s'il en eût été autrement, Beethoven aurait peut-être été entraîné mal-

gré lui vers un sentiment d'imitation. La sphère musicale où il vivait, et les professeurs de son enfance suffirent à le fortifier dans la science profonde de son art en même temps qu'ils développèrent ses facultés et son génie; mais son goût pour la musique d'orchestre ne fut influencé par aucune école spéciale, l'orchestre de l'électeur exécutant indistinctement la musique de tous les grands maîtres, Mozart cependant, était le favori de Beethoven, et son école se reconnaît aisément dans les premières compositions de son précoce admirateur."

Mais le jeune génie devenait tellement supérieur à tout ce qui l'entourait, qu'il sentait le besoin de déployer ses ailes dans une sphère plus vaste. Il avait soif de mesurer ses forces avec les hommes arrivés au pinacle de la célébrité; il voulait puiser de nouvelles lumières au foyer d'intelligences supérieures à la sienne,—si toutefois il s'en trouvait.—Il est vrai que Mozart n'était plus, mais Vienne demeurait encore la grande capitale du monde musical et le centre des arts. tous ses rêves, toutes ses aspirations l'attiraient donc vers cette ville. Une entrevue qu'il eut avec Haydn le fortifia dans son projet. Haydn revenait alors, —au printemps de 1792,—d'une visite à Londres, où il avait dirigé les concerts de ce Johann Salomon dans la maison duquel Beethoven avait vu le jour. Le vieux compositeur s'arrêta à Bonn qui était sur son chemin pour retourner chez lui, et il y accepta un déjeuner qui lui fut offert, à Godesberg, par les membres de la chapelle. Beethoven lui fut présenté et lui fit voir une cantate qu'il avait faite pour être jouée l'automne précédent à Mergentheim, mais qui avait été jugée trop difficile pour les instruments à vent. Haydn l'examina avec soin et encouragea beaucoup le jeune auteur dans la composition, Neefe dit aussi qu'Haydn fut frappé du talent de Beethoven comme pianiste."

Heureusement, comme nous l'avons dit plus haut, Beethoven était dégagé des soucis de la famille, et il ne lui manquait plus maintenant que les fonds nécessaires pour accomplir son voyage."

"En novembre de l'année dernière, écrit Neefe en 1793, Ludwig van Beethoven, second organiste de la cour, et incontestablement le premier pianiste vivant, quitta Bonn pour aller à Vienne se perfectionner dans la composition, sous la direction d'Haydn. Haydn devait l'emmener avec lui dans un second voyage à Londres, mais il n'est rien résulté de ce projet."

"Quelques semaines avant d'accomplir sa vingt-deuxième année, Beethoven fit donc son entrée à Vienne pour la seconde fois, afin de se fortifier par les conseils de celui qui était universellement considéré comme le chef du monde musical, pour mesurer ses forces sur le piano avec les artistes les plus célèbres; pour débiter enfin dans cette carrière dans laquelle, avec un courage indomptable et des efforts incessants, sans souci des sourires ou des rigueurs de la fortune, domptant la maladie, et bravant la plus cruelle infirmité que Dieu puisse infliger à un artiste, il devait s'élever à une position presque sans rival."

Beethoven arrivait à Vienne dans toute la vigueur de la jeunesse. Les nuages qui avaient obscurci son enfance étaient dissipés. Tout semblait lui sourire. Quelques-uns de ses admirateurs aveugles l'ont représenté comme un jeune sauvage. Sans être peut-être un modèle de grâce raffinée, son commerce intime avec la famille Breuning et avec la haute société de Bonn, le contact et la bienveillance du comte Waldstein, et enfin le témoignage de Junker lui-même, rendent cette assertion impossible, et la supposition seule est une insulte à sa mémoire. Tout se réunit pour prouver que Beethoven était un homme d'honneur et d'une probité irréprochable; il avait une élévation de sentiments qui le rendait incapable de la moindre bassesse, son esprit était noble et magnanime. Il ne sut jamais ramper devant les nobles et les riches ni chercher à gagner leur faveur par la moindre servilité. N'est-ce pas là l'homme comme il faut, le vrai gentleman?

Laissons-le donc à Vienne pour le moment, vivant,

comme à Bonn, dans les plus hautes sphères de la société, jouissant de tout ce qu'une nature passionnée peut ambitionner de gloire et d'estime; fêté dans les salons des grands, apprécié des artistes célèbres, et recevant des témoignages universels de sympathie, d'affection et d'admiration

— o —

### De l'encouragement du aux Catholiques.

Que de fois, l'ouvrier, le fabricant et le marchand catholique n'ont-ils pas l'humiliation de voir donner la préférence, par leurs compatriotes et leurs coreligionnaires, aux ateliers, aux boutiques et aux magasins de leur confrères d'autres origines et d'autres croyances et, combien est cruelle la blessure lorsqu'elle est infligée par les membres du clergé catholique ou d'une communauté religieuse. En ce pays surtout, où l'ouvrier et le négociant protestant profitent, avec calcul, d'un grand nombre de *jours de fête* pendant lesquels le catholique doit s'abstenir des affaires, n'est-ce pas une espèce d'injustice que de passer la porte du catholique, (qui après tout, est dans la disposition de favoriser, s'il ne le fait pas actuellement, les œuvres catholiques,) pour aller plus loin, faire la fortune du protestant, dont la sympathie—si celui-ci est sincère—ne s'étend pas au delà de la bourse de sa pratique.

Il y a des personnes, nous ne le savons que trop bien, qui traitent de *libéralité* cette façon peu conséquente d'agir de catholiques laïques et religieux. Il nous est avis cependant que lorsque le catholique offre, sous le rapport de l'intégrité, de l'excellence de la marchandise et du travail et de la modicité du prix, des avantages non seulement égaux mais bien souvent supérieurs à ses confrères protestants, il a le droit de compter sur le patronage exclusif des siens et nous invitons instamment ceux qui ne partageraient pas notre opinion à lire *conscienceusement* l'extrait suivant d'un rapport remarquable présenté par le Révd. P. Ludovic, de l'ordre des Capuciens, au grand Congrès des ouvriers catholiques, qui vient de se tenir à Bordeaux

“ J'ai formé en quelques mois et distribué à Angers une longue liste des marchands et ouvriers de cette ville. Je la complète chaque jour et je viens de me mettre à l'œuvre pour faire aussi la liste des patrons chrétiens. Permettez-moi de vous indiquer rapidement les divers partis qu'on peut tirer de ces listes

“ En premier lieu, je m'en sers pour amener les catholiques à dépenser leur argent au profit de leur foi, afin d'affaiblir les impies et de fortifier l'union des chrétiens. C'est à mes yeux la question capitale. Le mal n'acquiert de la force que par la coopération qu'il rencontre directement. Un très-méchant homme passera inoffensif, s'il n'est pas aidé dans sa méchanceté. Savez-vous pourquoi nos ennemis triomphent! Ils ne sont ni plus nombreux, ni plus riches, ni plus puissants que nous. Mais ils rencontrent des aides innombrables, et c'est nous qui les aidons. Voilà le secret de leur force. Certes, aucun catholique ne voudra les aider directement, ce serait un crime voisin de la folie. Mais que de fois nous les aidons d'une manière indirecte, sans le savoir ou sans y réfléchir! Et alors, si la bonne foi nous excuse, elle n'empêche pas les conséquences désastreuses de notre complicité.

“ C'est dans les affaires qu'on rencontre chaque jour ce genre de coopération au mal. *Les catholiques ont fait la fortune de quantité de gens qui travaillent aujourd'hui à la destruction du catholicisme.* En effet, il est d'usage maintenant qu'on achète, qu'on fait travailler sans s'inquiéter du sort réservé à l'argent qu'on débourse. Ce patron est un impie, membre des sociétés secrètes..... Ce marchand est actionnaire des mauvais journaux, il soutient les élections révolutionnaires... que sais-je? L'argent qu'on fait ga-

gnor à l'un et à l'autre va donc profiter à l'irrégion. Cela est incontestable. Mais qui s'en occupe? Et le moyen de faire autrement? L'homme le plus décidé à ne favoriser que les catholiques est souvent réduit à l'impuissance de le faire. C'est le cas, par exemple, de tous les voyageurs.

Il y a douze ans on m'envoyait dans une ville d'eaux d'Allemagne. Là je pris le médecin à qui m'avait adressé mon docteur de Paris. Je finis par savoir que c'était un juif, et un juif fanatique, mais je l'appris trop tard, à la fin de la saison, et mon docteur de Paris, excellent chrétien, ne le sut qu'à mon retour. Combien de catholiques ont eu de semblables mésaventures! Nous sommes ici un grand nombre d'étrangers. Le *Bulletin de l'Union* nous a indiqué dix hôtels. Je le remercie de cette attention charitable. Elle fait très-bien ressortir la lacune que je signale

“ Car, je suppose que vous voulez emporter quelque souvenir de cette opulente cité, par exemple une belle pièce de musique, où feriez-vous vos achats? Êtes-vous assurés que vous n'irez pas enrichir un ennemi de la cause que vous êtes venus défendre? Cela peut fort bien vous arriver, et voilà ce qui n'arriverait à personne si des listes bien faites, placées de toutes parts chez les catholiques, leur indiquaient les maisons qui méritent leur confiance au point de vue religieux

“ Les habitants des grandes villes n'ont pas moins besoin que les voyageurs de ces sortes de listes. Combien de ces habitants pourraient dire avec vérité de tous leur concitoyens engagés dans les affaires. Celui-ci est un bon chrétien, celui-là ne l'est point? Parfois, après avoir employé des années les mêmes fournisseurs, on en est encore à connaître leur religion. Je pourrais là-dessus vous citer de curieuses anecdotes. Vous verriez jusqu'où va notre ignorance, et vous seriez effrayés de constater à quel point elle nous rend dupes de nos ennemis

“ Evidemment il y a là un désordre. La charité chrétienne nous défend la haine et la vengeance. Nous devons aimer jusqu'à nos ennemis. Attendons cependant qu'ils aient besoin de nos services. Que les messieurs de St. Vincent de Paul, que les dames de charité ne refusent jamais de secourir un impie tombé dans la misère. Rien de mieux. Mais quand l'impie n'est ni pauvre, ni malade, quand il n'a nul besoin de nos aumônes, quand il est simplement question de l'aider à faire fortune, qui donc nous oblige de lui porter notre argent.

“ Si vous invoquez la charité, je vous montrerai les ouvriers et les marchands qu'une même foi rend vos frères et qui eux aussi ont besoin de réussir, et je vous rappellerai le texte de St. Paul, traitant de renégats pires que les infidèles ceux qui négligent leurs frères. Puisque la charité vous occupe, la voilà vous la foulez aux pieds en délaissant les ouvriers et les marchands catholiques, et vous jetez ainsi dans le camp de l'Eglise une désunion qui nous livre fatalement aux hommes de désordre

“ Ne vous êtes-vous jamais demandé avec épouvante pourquoi la menace des plus grands dangers ne réussit pas toujours à nous faire faire cause commune, pourquoi nous restons divisés quand les impies savent très-bien s'unir dans leur haine contre Dieu et contre nous? Le mystère n'est pas si considérable. En voici l'explication

“ L'union dans la haine est facile à ceux qui ont la même haine. L'union dans la charité le serait également si nous avions une même charité. L'avons-nous? Aimons-nous partout et toujours les intérêts de Dieu? Les aimons-nous quand nous les voyons unis aux intérêts des travailleurs?

“ La charité se manifeste par les actes, et ce sont les actes qui la font vivre. Par quels actes prouvons-nous aux ouvriers l'estime et l'affection que méritent leur foi et leur vertu? Avec eux, le seul acte possible consiste à leur donner la préférence. Ainsi le veut la charité, la justice, l'honneur de notre foi. Car ce que nous ne faisons pas, nos ennemis le font. Ils se soutiennent et se font valoir mutuellement. C'est ce qui explique le reproche énergique

de St Paul.

«Quand donc les ouvriers et les marchands catholiques nous voient leur préférer chaque jour des gens sans religion, quelle humiliation pour eux! quelles blessures pour leur cœur et pour leur âme! Que doivent-ils penser de nous et que pouvons nous attendre de leur reconnaissance! Ah! n'en dortez point, *la division des chrétiens commence dans les affaires.* C'est là que nous faisons maladroitement des plaies vives et profondes à des cœurs honnêtes. Ils en deviennent irrités ou découragés et plus tard leur concours nous manque lorsqu'il le faudrait au triomphe de notre cause

«Fortifier nos ennemis, contraindre nos amis à nous abandonner, sont deux choses tellement contre nature qu'il m'est impossible de les attribuer à la mauvaise volonté des catholiques. Ce double désordre vient évidemment de l'isolement auquel nous condamnons la vie des grandes villes, isolement qui nous rend inconnus les uns aux autres. C'est pourquoi la liste des travailleurs chrétiens porterait remède au mal.

«Si l'étendue de ces titres donnait la liberté du choix, il deviendrait facile de faire travailler toujours des catholiques. Pour hâter ce résultat, je fais prendre aux riches l'engagement de se servir de mes listes. C'est ainsi que je travaille à rétablir la paix entre les chrétiens, sur la question brûlante des intérêts, persuadé que la paix une fois consolidée sur ce terrain, ira promptement étendre ailleurs son empire»

— o —

#### NECESSITE D'ETABLIR DES CONSERVATOIRES.

Dimanche 24 septembre dernier, avait lieu, au Palais-Ducal de Bruxelles, la séance publique de la classe des beaux-arts qui a, sur ses sœurs des classes des sciences et des lettres, l'avantage d'offrir au public l'attrait d'un concert à grand orchestre et à grand chœur. La séance a été honorée de la présence du Roi et de la Reine.

Après l'exécution d'une ouverture M Gevaert, directeur de la classe des beaux-arts (et du conservatoire,) a pris la parole pour donner lecture du discours d'usage. Cet excellent discours, très-écouté et très-applaudi, avait pour sujet un tableau de l'organisation des établissements d'enseignement musical dans les temps anciens et à l'époque moderne. Après avoir fait justice des législateurs qui s'opposent à l'institution des écoles de musique subsidiées par l'Etat, l'orateur a rappelé comment il était procédé à l'enseignement de l'art musical chez les Grecs et chez les Romains, après quoi il a fait l'histoire de cet enseignement au moyen âge, à partir des écoles fondées par Charlemagne, puis il est arrivé au seizième siècle où les premiers conservatoires furent créés en Italie. En France et en Belgique, avant 1789, c'était dans les maîtrises des églises et des monastères que se donnait l'enseignement musical. La France seule avait 500 de ces écoles dont l'entretien coûtait dix millions. De religieux qu'il était, l'enseignement devient laïque à l'époque de la révolution française, et la Convention fonde le conservatoire de Paris qui a servi de type à la plupart des institutions de même nature créées postérieurement en Europe.

Etablissant en principe que l'enseignement de la musique s'impose de notre temps et que l'initiative individuelle ne suffit plus pour lui donner une organisation en rapport avec les besoins de l'art moderne, l'auteur examine quelle est la direction générale qu'il convient de donner à l'enseignement musical. Les tendances ont varié suivant les époques; les principes des Grecs étaient l'éducation par la musique, chez nous c'est l'éducation pour la musique. Il s'agit de former des artistes pratiques, exerçant une profession dont on vit. Les conservatoires modernes sont, avant tout, des écoles d'application. L'exécution musicale est essentiellement fugitive, c'est par l'enseignement direct que se forme les virtuoses. Dans un écrit publié à l'occa-

sion de la fondation du conservatoire de Munich, Richard Wagner a dit que les conservatoires doivent s'attacher uniquement à conserver la tradition du style classique d'une époque. Il repousse l'enseignement théorique. C'est être trop exclusif. L'harmonie, le contrepoint, l'instrumentation doivent faire partie du programme des études d'un conservatoire. Quant à l'histoire de l'art et à l'esthétique, elles ne peuvent être utilement enseignées qu'au moyen de l'exécution des monuments de l'art.

L'orateur passe à la mission des conservatoires, laquelle consiste, suivant lui, à favoriser le libre développement des facultés créatrices. Ils doivent en présence des innovations, user de prudence, mais d'une prudence sympathique, et n'être jamais hostiles aux idées de progrès. Jusqu'à quel point les établissements publics d'enseignement musical répondent-ils à leur destination? L'orateur estime que le programme des études y est trop étendu et par conséquent incomplet sur différents points. Il pense qu'il serait utile d'en supprimer la lecture musicale qui serait enseignée partout, suivant l'exemple donné par quelques grandes villes, dans les écoles sous le contrôle de MM les commissaires.

On a reproché aux écoles d'art de fourvoyer bien des intelligences. Ce reproche est moins mérité par les écoles de musique que par celles des autres arts, à cause de la diversité des applications du musicien qui, on se résignant à rester dans une sphère modeste, lorsqu'il ne lui est pas donné d'atteindre au premier rang, trouve toujours à vivre de l'exercice de sa profession.

On a encore reproché aux conservatoires de ne pas multiplier les compositeurs remarquables. Le génie est toujours rare; il n'y a pas de procédés pour le faire éclore. Les considérer comme des obstacles est encore une erreur et une injustice, car les plus grands musiciens de l'Italie, aux XVIIe et XVIIIe siècles sont sortis des conservatoires. La mission des conservatoires est de fixer et de conserver les grandes traditions d'exécution, ce qui ne peut être fait que par des institutions fixes et durables, de répandre le goût de l'art élevé, d'agir sur les tendances du public, ce qui leur attribue une fonction sociale, — car l'influence de la musique sur les mœurs est une vérité qui n'a plus besoin d'être démontrée. L'auteur s'arrête, bien qu'au sujet qu'il vient de traiter se rattachent encore des questions importantes qui sont plus particulièrement du domaine du philosophe et du moraliste. Il termine en disant qu'il a une foi profonde dans l'avenir de l'art musical et dans ses glorieuses destinées.

Cet excellent discours est accueilli par des salves d'applaudissements

— o —

#### Abonnements reçus dans le cours du mois.

Pour mai 1875-76. — Madame L. Ferreault, M. Degezelle

Pour mai 1876-77. — Madame L. Perreault, Mesdemoiselles E. Rabaud, Ringuette, M. Brodeur, E. Bouthillier, E. Manseau, — les Couvents de Youville, de St. Timothé et de Boucherville, — les RR Frères des Ecoles Chrétiennes de Chambly, — MM Miller, Haynes, A. Benoît, Davignon et O. H. de Chatillon.

#### NAISSANCES.

Aux Trois-Rivières, mercredi, le 8 novembre, la dame de N. Marchand, Ecr., organiste, un fils

A Montréal, samedi, le 11 novembre, la dame de Charles Benoit, Ecr., un fils.



# LE RETOUR.

By H. LICHNER, Op. 64.

## TYROLIENNE.

Piano.

*p* risoluto.

3

The first system of music consists of five measures. The treble clef staff contains a melody with eighth and sixteenth notes, including a triplet of eighth notes in the third measure and a four-measure phrase in the fourth measure. The bass clef staff provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

The second system consists of five measures. The treble clef staff continues the melody with various note values and rests. The bass clef staff continues the accompaniment. The word "FINE." is written in the final measure of the system.

The third system consists of five measures. The treble clef staff features a melodic line with a dynamic marking of *mf* (mezzo-forte) in the first measure. The bass clef staff continues the accompaniment.

The fourth system consists of five measures. The treble clef staff has a melodic line with triplet and four-measure phrases. The bass clef staff continues the accompaniment.

The fifth system consists of five measures. The treble clef staff continues the melodic line. The bass clef staff continues the accompaniment. The word "D.C. al Fine." is written at the end of the system.

## La Ste Cecile a Quebec.

Sur les dix heures du matin, mardi, le 22 novembre, on voyait la foule circuler dans la direction de l'Eglise St Jean-Baptiste, et envahir, à part les places ordinaires de l'église, les deux allées de la nef.

Un comité spécial de l'Union Musicale veillait à faire placer les étrangers et les porteurs de billets.

Son Excellence l'Administrateur, l'hon juge Dorion, l'hon M. de Boucherville, premier ministre de la Province de Québec, occupaient des places d'honneur à l'avant de la nef. Au bas-chœur, on remarquait aussi l'hon. juge Routhier, M Marchand, M P P, Mad Garneau, Mad Campbell, etc

A dix heures sonnant, le chœur et l'orchestre attaquaient les premières mesures du *Kyrie* de la Messe on *ut* de Beethoven et exécutait avec un ensemble remarquable cette première partie de la messe.

Le *Gloria* a été chanté avec autant de succès, précision dans l'attaque, rentrée précise et hardie des parties dans cette composition fuguée presque tout le temps.

A l'Épître, Mlle Antonia Dessane chantait un *O Salutaris Hostia*, sur une sublime mélodie de Beethoven. Elle a rendu justice à cette mélodie large et si profondément religieuse.

Le sermon a été un petit chef-d'œuvre de style et d'éloquence. Le prédicateur M. l'abbé Bélanger a pris pour texte. *Quam bonum est, fratres, habitare in unum!*

"Qu'il est bon, mes frères, d'être réunis ensemble" Son sujet a été les trois vertus théologiques: "La Foi, l'Espérance et la Charité." La foi engendre l'espérance et fait naître la charité. Le prédicateur a développé son sujet avec le plus grand talent.

Le *Credo* a été exécuté à l'emporte-pièce! l'*Allegro con brio* du commencement, le magnifique *Adagio* de l'*Et incarnatus est* et surtout la brillante fugue *Et vitam venturi sæculi*.

A l'Offertoire, Mlle Lemelin, dont le public aime tant à entendre la riche voix de soprano, a chanté le célèbre *Ave Maria* de Cherubini, avec accompagnement *obligato* de hautbois par M. Geay

M. Geay est un musicien arrivé depuis quelques semaines à Québec. Il est français et porte avec lui les recommandations et les documents les plus flatteurs qui attestent sa capacité et ses connaissances comme musicien. Mais tous ces certificats deviennent superflus lorsque l'on a fait la connaissance de M. Geay comme musicien.

Les autres parties de la messe le *Sanctus* et l'*Agnus* ont été exécutées d'une façon aussi brillante que les précédentes.

La messe s'est terminée par l'exécution d'un grand chœur, *Hymne à Ste. Cécile*, de F. David, avec accompagnement d'orchestre.

M. l'abbé Drolet, curé de Sillery, était l'officiant, assisté de M.M. les abbés Fraser, diacre, et Nadeau, sous diacre.

En résumé la fête a été très-belle, et les dilettanti ont pu savourer à longs traits les sublimes, les grandioses harmonies de la musique de Beethoven, le caractère profond, la largeur des conceptions musicales du maestro allemand, et dans les détails et dans l'ensemble.

M. Otten a présidé à l'orgue avec distinction et a donné du ton, de la chaleur, du caractère à l'exécution de la messe. Nous le félicitons de la manière dont il a accompli son premier exploit en musique à Québec. Certes, l'occasion ne pouvait être plus favorable, ni plus solennelle.

L'Union Musicale avait le concours d'une bonne partie des membres de la Société Ste. Cécile, dont plusieurs ont pris part spéciale à l'exécution de la messe, par un acte de gracieuseté de la part des organisateurs.

Signalons particulièrement les soli confiés à Mlles D. Sawyer, P. Lemieux, Dorval, O. Sawyer, T. Dugal, Pichotte et C. Delisle, P. Laurent, E. Déry, L. Leclerc, et Rivard, —

qui, tous, ont été admirablement interprétés par nos habiles musiciens

Nos compliments aussi à MM. E. Dugal, président U. M., M. C. Delisle, secrétaire, et aux autres organisateurs, ils peuvent réclamer une grande part dans le succès qui a couronné la célébration de la Ste. Cécile le 22 nov. 1876. —  
Événement

## PLAISANTERIES.

\* \* Un paysan allait pour la première fois à l'Opéra. On jouait "la Favorite" Eh bien! lui demande-t-on à la fin du spectacle, comment trouvez-vous cela? Ma foi, ça serait diantrement joli sans la musique

\* \* Dantan, notre célèbre sculpteur professe une grande admiration pour le calembour. La semaine dernière, il entre dans une église, il assiste à un office pendant trois quarts d'heure et il entend un excellent chant d'enfants de chœur, et un sermon assez médiocre. En sortant de l'église, il dit: le chœur est bon, mais la chaire est faible.

\* \* Certain dilettante, anxieux de subir la fameuse Trilogie de Wagner, s'adresse à un ami qui pouvait disposer d'un siège. Toutefois les conditions paraissent exorbitantes, — pareille somme pour une si mauvaise place. Considérez, dit l'ami, que je vous abandonne le meilleur siège de la salle — Le plus vilain vous voulez dire — La place de choix, voisine de la porte

\* \* Cette semaine, M. Jules Norlac nous donne dans sa chronique cette jolie anecdote qui montre comment se trouvent parfois au théâtre des effets qui ont le plus grand succès de rire auprès du public,

"Un jour de répétition générale aux variétés, les auteurs trouvèrent que les couplets que chantait l'amoureux comique se terminaient froidement

— Mon Dieu, dit Hippolyte Cogniard, il n'y a qu'à faire répéter le refrain par les chœurs.

Quand Cogniard avait décidé, les auteurs se rangeaient à ses avis, ils savaient qu'ils étaient presque toujours bons

— Eh bien, mes enfants, vous répétez le refrain de Christian; c'est bien entendu?

— Parfaitement, répondit le chef des chœurs, rien de plus facile

— Voulez-vous essayer?

— Oh! c'est inutile, ils ont répété la musique ce matin.

On se retira sur cette bonne parole.

Le soir, Christian chanta son couplet qui se terminait ainsi

Je suis d'un mauvais caractère  
Et j'ai commis plus d'un méfait  
Mais ne m'accusez pas, ma chère,  
Ce n'est pas moi qui me suis fait

Les chœurs entonnèrent

Il est d'un mauvais caractère  
Il a commis plus d'un méfait  
Mais ne l'accusez pas, ma chère;  
Ce n'est pas lui qui se suffisait,  
Ce n'est pas lui qui se suffisait.

Le public rit beaucoup et l'on continua de changer le texte que les choristes avaient tronqué avec une bonne foi digne des plus grands éloges

## Platel et son élève Batta.

Platel (1) était d'une santé si débile, qu'il lui était souvent impossible d'aller dans les salons où il était prié. Un soir, au moment de se rendre chez le ministre de Prusse, Platel fut obligé de se mettre au lit, il appela Alexandre Batta, son élève bien-aimé et lui dit, —Petit, va-t-en jouer à ma place, tu diras que tu viens de ma part. Vous voyez d'ici le désappointement, l'étonnement de tous ces belles dames et de ces grands seigneurs. L'enfant, mouillé par la pluie, crotté, essoufflé, fut d'abord arrêté dans l'antichambre par les valets qui voulurent le chasser, malgré ses cris, qui arrivèrent enfin jusqu'au maître. —Que voulez-vous, mon enfant ? lui demanda le ministre —Je suis le petit Batta, et je viens jouer à la place de M. Platel qui m'envoie. Les éclats de rire accueillirent le pauvre enfant tout intimidé et qui ne cessait de répéter naïvement —Je suis le petit Batta. Enfin, on l'introduisit. —Et après tout, se dirent les assistants, si Platel l'envoie, c'est qu'il est capable de jouer. Il ne s'agissait de rien moins que de l'exécution du fameux quintette de Beethoven l'*Oïage*. Alexandre n'avait pas joué dix lignes que des bravos éclatèrent, et de Bériot, stupéfait de l'énergie avec laquelle il exécutait sa partie, le saisit dans ses bras et le couvrit de baisers.

Platel, vieux et malade, ne sortait guère d'un petit estaminet, rue de Louvain, et ayant pour enseigne *Aux Trois Haïngs*. C'est là que, le plus souvent, il donnait des leçons au petit Alexandre, dans une salle noire et enfumée, au milieu des buveurs émerveillés, ce dont le propriétaire se trouvait bien, et un peu au détriment des musiciens ambulants, qui se plaignaient fort de la concurrence. C'est ainsi que, peu de temps auparavant, Platel, pensionnaire dans un hospice, faisait travailler son élève au milieu d'un auditoire de sœurs de charité, qu'une musique un peu mondaine aurait pu jeter dans le chemin de l'enfer, si elles n'avaient pris soin de faire tourner leur plaisir à la plus grande gloire de sainte Cécile. C'est à ces leçons données au cabaret que se rapporte une seconde anecdote que voici. Alexandre, par un jour de pluie, avait déposé sa basse, pour l'abriter, dans une maison en construction, le soir, quand il vint reprendre son instrument, les maçons ne consentirent à le lui rendre qu'à condition qu'il leur jouerait un morceau. Force fut d'en passer par le traité. Voici que les maçons improvisent une estrade au moyen d'une large pierre de taille, puis l'enfant s'y installe et commence un concerto au milieu de cette compagnie d'ouvriers qui l'entourent, emplissant l'air de longs cris et de longs bravos. L'autorité croit à une émeute, la garde accourt, et, ma foi, Orphée n'en fit pas plus ! La garde se met au port d'armes, écoute et applaudit aussi bruyamment que les prétendus émeutiers. Le morceau une fois exécuté, quatre vigoureux gaillards s'emparent de l'enfant, le chargent sur leurs épaules, et, suivis du reste de la bande, escortés de la garde, le portent en triomphe jusque chez lui, et le déposent, couvert de plâtre, sur le seuil de la maison. M. Batta qui, depuis longues heures, attendait son fils pour jouer un quatuor de Beethoven, selon son habitude de cha-

(1) Nicolas-Joseph Platel, né à Versailles, en 1777, est mort à Bruxelles, le 25 août 1835. Dans les onze années de son enseignement au Conservatoire royal, il y fonda l'excellente école de basse d'où sont sortis Servais, Batta, Demunck, Warot, etc.

que soir, n'eut garde de gronder le retardataire, et le reçut à bras ouverts. Ces triomphes d'enfant ont été sanctionnés par le temps.

— o —

## Nouvelles musicales du Canada.

—Les occupations professionnelles toujours croissantes de M. Calixa Lavallée ont nécessité sa résignation de la charge de maître de chapelle de l'Eglise St. Jacques de cette ville.

—Nous apprenons par la revue *American Art Journal* que M. W. G. Vogt, autrefois de Montréal, fait maintenant partie du corps enseignant du Conservatoire de Musique de New-York, de la Cinquième Avenue, — en qualité de professeur de chant.

—M. S. Mazurette vient d'être le récipiendaire d'une médaille d'or, que ses amis de Philadelphie lui ont envoyée, accompagnée d'une lettre exprimant le plaisir qu'ils avaient éprouvé en l'écoutant toucher le clavier à l'exposition universelle.

—Des nouvelles reçues directement de Paris, du 27 octobre, nous apprennent que M. Alfred Desève y poursuit avec succès, ses études de violon, sous la haute direction de M. Henri Vieuxtemps. On mentionne également les brillants succès du jeune Huot, artiste-peintre.

—Nous avons reçu des entrepreneurs éditeurs MM. C. J. Whitney et Cie, (No 40, rue du Fort, Détroit,) une publication nouvelle, l'œuvre 93e de notre prolifique auteur M. Salomon Mazurette. Cette composition, intitulée "Le Souvenir éternel," est dédiée à la mémoire de feu Madame Joseph Campau.

—MM. les curés, les directeurs de chœurs, les supérieurs de communautés et les fabriques trouveront au magasin de musique de A. J. Boucher, (No 252 rue Notre-Dame,) le charmante Messe de Noël *Deo Infanti*, composée par feu Messire Perrault, sur les cantiques populaires de ce beau jour. Prix \$1.50 net, l'exemplaire.

—Le tirage du magnifique piano "Hazelton," râflé par les RR. sœurs de la Miséricorde, a eu lieu, paraît-il, dans les derniers jours d'octobre. Nous n'avons pas encore pu apprendre le nom de l'heureux gagnant de ce superbe instrument, bien que nous ayons différé la publication de la dernière livraison de notre revue de plusieurs jours dans l'attente de cette information qui nous avait été promise.

—Les fêtes réunies de St. Stanislas de Kostka et du Bienheureux Jean Berchmans ont été célébrées au Gesù, dimanche le 19 novembre par l'exécution de la deuxième messe de Haydn, en *ut* — celle de Ste Cécile, le dimanche suivant, par l'exécution de la troisième, ou messe impériale, de Haydn, en *ré*, avec accompagnement d'orchestre, M.M. Prume, Lavallée et Jacquard prêtant leur estimable concours.

—La fête de la Toussaint a été solennisée à l'Eglise St. Jacques par l'exécution de la messe de Gounod, avec accompagnement d'orchestre ; — à St. Patrice, on a exécuté la première messe de Haydn en *si bémol*, également avec accompagnement d'orchestre, — à St. Pierre, la douzième de Mozart, en *sol*, — à St. Joseph, la messe de Peters, en *sol*, et au Gesù, la messe de Mercadante, à trois parties. A Notre-Dame, on a chanté l'offertoire du jour — le *Sanctus* de Lam-billotte.

—Mardi soir prochain, le 5 décembre, MM F. Jehin Prume et Calixa Lavallée inaugureront à la Salle de l'Institut des Artisans, la saison musicale d'hiver par un charmant concert dont le programme renferme, entre autres morceaux de choix, l'air de la Reine de la nuit, de "la Flûte enchantée," de Mozart, et une nouvelle valse de concert, (composée par M. Calixa Lavallée,) chantés tous deux par Madame F Jehin Prume, —le concerto en *sol mineur* de Mendelssohn, le 1er Nocturne de Chopin et le mouvement perpétuel de Weber, exécutés par M. C. Lavallée, —l'Introduction et l'Allegro de l'œuvre 29e de Vieuxtemps, une romance de Spohr, une berceuse de Gounod et le Tambourin de Leclair (composé en 1745,) exécutés par M. F Jehin-Prume M G Jacquard, qui se joint à nos artistes distingués dans l'exécution du Trio, en *ut mineur*, de Mendelssohn, fera aussi entendre une charmante fantaisie de concert, de Servais, pour violoncelle solo.

—A l'instar de ses confrères professeurs d'Europe, M C Lavallée a eu l'excellente idée de faire entendre quelques uns de ses élèves, dans une séance semi-publique, donnée à sa résidence, samedi le 25 novembre dernier. Les amateurs privilégiés invités à cette intéressante soirée ont pu constater avec satisfaction les succès marqués qui couronnent les efforts du dévoué professeur. Ajoutons que le choix des morceaux était tellement judicieux et proportionné au degré d'avancement de l'élève que l'épreuve a été un succès complet. Le lieu et l'heure n'ont permis de faire entendre, cette fois, que les élèves suivants Mlle Gauthier, (*Romance sans paroles, en la bémol*, de Mendelssohn et *valse en fa*, de Chopin,) Mlle Désautels, (*la Coquette*, de Sidney Smith et *le Quatuor de Rigoletto*, de Prudent,) —Mlle Caroline Derome (1er *Nocturne* et *valse en la bémol*, de Chopin, —Mlle Dorais, (*Invitation à la valse*, de Weber et *Rêve charmant*, de Gaston Delisle,) —M. Alexis Contant, (*Tarantelle*, de Cunio et *Caprice espagnol*, de Raff.) —et M. V. L Couturier, (*Sonate pathétique*, de Beethoven, une *étude*, de Heller et la *Toccatine* de Marmontel) M Lavallée, qui ne néglige aucun détail essentiel à une exécution parfaite, avait eu le soin de se procurer, spécialement pour cette occasion, un magnifique piano droit "Hazelton," de l'agent M. A. J. Boucher.

—M A J Boucher et son fils sont arrivés à Montréal' mardi, le 14 novembre, de retour de Liège, Belgique, qu'ils ont quitté le 28 octobre dernier. Bien qu'ils n'aient pas pleinement exécuté les projets qui avaient d'abord motivé leur départ, nos compatriotes n'en ont pas moins tiré bon parti de leur court séjour en Europe. Pendant près de trois mois, M François Boucher a poursuivi, sous la savante direction de M Rodolphe Massart, professeur de violon au Conservatoire royal de Liège, ses études si habilement dirigées ici, l'an dernier, par M. F Jehin-Prume, —études qui ont valu à notre jeune concitoyen son admission, comme élève de la classe de violon de M. R. Massart, au Conservatoire de Liège, où il a suivi également la classe de solfège de M. Dupuis et celle d'harmonie de M Dethier. De son côté M. A. J. Boucher a saisi avec empressement toutes les occasions favorables d'assister aux nombreuses séances de musique religieuse et profane que présentaient les principaux centres artistiques de la Belgique où il avait fixé sa résidence et nous ne doutons pas que l'excellent chœur du Gesù ne profite largement de l'expérience ainsi acquise par son directeur dévoué. M Boucher a été particulièrement heureux dans l'établissement des relations commerciales les plus avantageuses avec les premiers éditeurs de musique de l'Europe, avantages qui lui permettent d'importer, sous le plus court délai possible et à des conditions qui ne peuvent être surpassées par aucun importateur en Amérique, toute musique Européenne dont on voudra bien lui adresser la commande

## Notes Artistiques des Etats-Unis.

—MM. Steinway et fils poursuivent MM. Chickering et fils pour avoir empiété sur leur patentes.

—Monsieur Boscovitz, ci devant professeur à Montréal, a été déclaré le pianiste *par excellence* de l'exposition de Philadelphie.

—La faillite de Vose & Cie., de Boston, est une des plus déastreuses. A peine paiera-t-elle huit ou dix centins par piastre aux créanciers.

—A leur manufacture de piano, les MM. Hazelton freres viennent d'ajouter l'agence des orgues—harmoniums de Whitney et Holmes.

—L'émminent violoniste suédois Ole Bull, venant d'Europe, est descendu à Boston ces jours derniers. Il donnera quelques concerts aux Etats-Unis pendant l'hiver.

—Vingt facteurs de pianos différents ont tous obtenu le *premier prix* à l'exposition de Philadelphie. cela rappelle "la fille du régiment" qui avait quinze cents éros pour père d'adoption.

—M. Samuel P. Warren, l'excellent organiste de l'Eglise de la Ste Trinité de New-York, (et fils de M. R S Warren, facteur d'orgues à Montréal,) reprendra, au commencement de décembre, la série de concerts d'orgue qu'il y a inauguré, avec un si grand succès, en 1874.

—Un monsieur américain a proposé à la veuve du célèbre Dr. Rimbault, d'Angleterre, de lui acheter la bibliothèque laissée par son mari, pour la présenter à la cité de Boston; mais l'impossibilité de déterminer la valeur de certains manuscrits a fait échouer la transaction.

—Mlle. Essipoff (Madame Leschetzky,) la célèbre pianiste russe arrivée à New-York le 1er novembre dernier, y a fait son début, à Steinway Hall, mardi le 14 novembre. Elle a été accueillie avec la plus grande faveur, comme le méritait du reste son admirable exécution. M. Vivien, un violoniste belge de mérite, l'accompagne dans sa tournée artistique, qui comprendra, nous l'espérons, le Canada.

—Nous saluons avec une vive satisfaction l'apparition du 1er numéro du 3e volume du *Music Trade Review*, de New-York. Chaque livraison de la présente série est ornée d'un excellent portrait ou d'une vignette intéressante. Cette utile publication n'est pas une revue ordinaire,—c'est plutôt une encyclopédie universelle de l'art, renfermant les nouvelles musicales les plus récentes et les plus exactes, de tous les coins civilisés du globe. Quant à ses articles de fond, l'énergie et la rare habileté qui les caractérisent, ont élevé le *Music Trade Review* au premier rang, dès son début. Puisse donc cette excellente revue fournir une longue et heureuse carrière.

## ECHOS D'EUROPE.

—Wagner passe l'hiver à Sorrente.

—Madame Nilsson s'est fait entendre dans *Faust*, au Grand Théâtre d'Anvers, samedi le 4 Novembre.

—On annonce le décès à Batignolles de Madame veuve A. . née G... qui était petite nièce de Grétry.

—Le *Calife de Bagdad*, de Boieldieu, vient d'obtenir un éclatant succès à Francfort sur le Mein.

—Adelina Patti cherchant à se divorcer de son mari, M le Marquis de Caux affaire à *l'amiable*, ajoute la rupture.

A un diner donné récemment à Passy, les veuves des illustres compositeurs Spontini et Rossini se trouvaient présentes.

—Pauline Lucca, actuellement à Bruxelles, doit remplir un engagement à Francfort sur le Mein, en avril prochain.

—Jenny Lind a fait don de 40,000 écus à l'Académie des Arts libéraux de Stockholm, pour venir en aide à des élèves pauvres.

—Les représentations de Madame Pauline Lucca au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, ont commencé le 20 novembre. C'est dans *l'Africaine* que la célèbre artiste a fait sa première apparition.

—M. Wieniawski, rétabli de sa récente maladie grave, s'est fait entendre à Londres. Il y exécutait dernièrement, au concert du Palais de Cristal, le célèbre concerto pour violon de Beethoven.

—Pendant les trois jours qu'a duré l'agonie de l'artiste infortunée Marguerite Priola (que les Marseillais ont sifflée à mort,) elle n'a cessé de chanter *la Fille du Régiment*, se croyant à ses débuts.

—En souhaitant la bienvenue à son nouveau confrère artistique *La Catania*, le *Progresso Musicale* de Rome lui veut une longue liste d'abonnés, mais "de ceux qui ont la faiblesse de payer leur souscription"

—M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire de Paris, s'est rendu dernièrement à Rouen, pour y recueillir le legs de M. Lecorbeiller, destiné à la fondation d'un prix annuel de 1,000 francs, en faveur des élèves violoncellistes du Conservatoire.

—Le sculpteur Matabon a terminé le buste de l'auteur du *Désert*, destiné à prendre place au foyer de l'Opéra. Ceux qui ont vu l'œuvre assurent que l'artiste a singulièrement bien saisi l'expression habituelle au visage de Félicien David.

—M. Wicart est nommé professeur de chant pour le grand opéra et M. Jourdan pour l'opéra comique, au Conservatoire de Bruxelles. Mlle. Renard est nommée professeur de solfège au Conservatoire de Paris, en remplacement de M. Dessirier, démissionnaire.

—Albani (Mlle Lajeunesse) se fera entendre au *Théâtre Italien* de Paris, pendant les mois de janvier et février, 1877. On y représentera, avec son concours, *Lucie*, *Linda*, *La Somnambula*, *Rigoletto*, *I Puritani*, et *Don Giovanni*.

—On représentait ces jours derniers à l'Opéra de Paris la *Jeanne d'Arc* de M. Mermel, au Théâtre Italien, la *Forza del Destino* de Verdi, à l'Opéra-Comique la *Lalla-Rouck* de David, au Théâtre Lyrique, le *Paul et Virginie* de Victor Massé, à la Monnaie, à Bruxelles, le *Piccolino* de Guiraud, et au Théâtre royal de Liège, le *Carmin* de Bizet.

—Dimanche 22 octobre, reprise au Cirque d'hiver à Paris, des *Concerts populaires* de musique classique, sous la direction de M. J. Padeloup. Dimanche, 29 octobre, premier concert de l'*Union Artistique*, au Théâtre du Châtelet, sous la direction de M. Ed. Colonne. Dimanche, 26 novembre, première séance de la *Société des Concerts* (500<sup>e</sup> année,) à la grande Salle du Conservatoire de Paris.

—MM. Alary, Blanc, Boieldieu, Boulanger, Duprato, Elwart, Membree, Meyer Semet et Vogel sont les seuls aspirants jusqu'à présent—au siège laissé vacant à l'Académie Française, par le décès de Félicien David. L'élection définitive de son successeur, qui devait avoir lieu, samedi, le 4 novembre, à l'Académie des Beaux-Arts, a été ajournée à samedi le 11 novembre, par suite du regrettable décès du grand statuaire Perraud, membre de l'Institut.

—On annonce le décès récent des artistes suivants. à Rome, fin d'Octobre, Amalia Franceschini, née Pignolo, prima donna,—à Berlin, le 26 octobre, Hermann Mendel, compositeur,—à Marseille, le 27 octobre, la pauvre Marguerite Priola (Marguerite Poliar) première chanteuse légère d'o-

péra comique,—à Paris, Madame Paul Lofébure, née Wolff,—au même lieu, Madame Elisa Leroy, née Hébert,—à Londres, M. Georges Cooper, organiste,—et à Nice, Antonio Tamburini, le célèbre basso italien.

—Un arrêté royal du 20 août 1876 a institué au Conservatoire de musique de Bruxelles, deux bourses spéciales de 1,200 francs chacune, pour encourager les études de chant. Ces bourses sont conférées à la suite d'un concours auquel sont admissibles tous les belges n'ayant pas dépassés l'âge de 25 ans pour les hommes et de 20 ans pour les femmes.

—Nous lisons dans le *Moniteur belge*. La classe des Beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a procédé, dans sa séance du 21 septembre, au jugement de son concours annuel et international d'art appliqué.

Dans la section de musique douze partitions avaient été envoyées en réponse au sujet musical demandant la composition d'une messe solennelle, à quatre voix mixtes, pour le jour de Pâques, avec la prose *Victimæ Paschali* et l'offertoire du jour.

Aucune des messes soumises ne réunissant les conditions esthétiques et techniques essentielles à une véritable œuvre d'art, la classe regrette de ne pouvoir decerner le prix de 1000 francs, cependant elle vote un encouragement de 500 francs à la partition portant pour devise: CANTABO DOMINO. L'auteur est prié de faire savoir s'il accepte cette récompense."

Nous sommes heureux de pouvoir informer nos lecteurs que l'auteur de la partition couronnée est le Revd Père de Doss, S. J., directeur de musique au collège de St Servais, à Liège, et auteur des oratorios *Le Triomphe de la Croix*, *le Déluge*, *la Fosse aux lions*, *Bu-douin du Bourg*, *Jean sans terre*, *Maurice*, etc œuvres musicales qui ont été exécutées aux splendides séances de St Servais. Espérons qu'il nous sera donné d'entendre prochainement la nouvelle messe interprétée par l'excellent chœur du Gesù.

—Offenbach dans le cours de son excursion en Amérique a rencontré un comique d'opérette nommé Duplan qu'il s'est empressé de signaler à la direction des Bouffes Parisiens.

M. Comte a engagé M. Duplan pour trois années, à partir du 1<sup>er</sup> Octobre 1876, on l'attend à Paris d'un moment à l'autre, ses débuts devant avoir lieu dans les premiers jours d'octobre.

—Le *Journal de musique* de France annonce une nouvelle intéressante pour les dilettanti. Il s'agit tout simplement de créer à la musique ses expositions, et puisqu'on donne aux peintres, aux sculpteurs, aux architectes le moyen de se faire voir, de donner aux musiciens le moyen de se faire entendre.

Le projet est de M. Ernest Lépine et vient d'être soumis à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux arts. Reste à connaître les moyens d'exécution.

—Un concours dramatique est ouvert chaque année par l'*Union des Œuvres ouvrières* pour encourager la composition de pièces chrétiennes à l'usage des cercles, patinoires et réunions des jeunes gens chrétiens. Ce concours a pris cette année une grande extension. Voici les noms des lauréats qui ont été proclamés au Congrès de Bordeaux.

I—*Concours pour la tragédie chrétienne*.—Le prix 500 francs a été décerné à M. Etienne Bonneau, auteur de la tragédie intitulée "Samuel". En outre, ont été mentionnés honorablement: 1 "Les Deux Frères Nantais" par le frère Idelphus, 2 "Saint-Sebastien", par M. l'abbé Bonnet, 3 "Saint Louis dans les fers", par M. l'abbé Sév. Charpentier, 4 "Le Martyr de saint Phocas", par Mlle. Ellen Adelaide Clevealy, 5 "L'Apostasie et le Martyre", par M. l'abbé Ch. Cabanoux.

II—*Concours pour la comédie*.—Le prix de 500 fr a été décerné à M. Louis Hervo, auteur de la comédie intitulée "Les Horloges". Une mention honorable a été décernée à M. Dubreuil, auteur de la comédie-proverbe intitulée "A chacun son métier."

III—*Concours pour la chanson*.—Le prix de 100 fr a été accordé à M. Clinchant et Magne, auteur du chant, intitulée "La Grand' Mère du Mobile."

On nous annonce que le concours sera ouvert pour l'année 1877 grâce à la générosité de l'Association de Notre-Dame-de-Salut, qui veut bien mettre à la disposition de l'*Union des Œuvres ouvrières* un prix de 500 fr. pour le drame chrétien et un prix de 100 fr pour la chanson.

—Sur la demande de son Eminence le cardinal Guibert et du chapitre métropolitain de N D de Paris, M. Vervotte, inspecteur général de musique religieuse, vient de prendre la haute direction du chant à la cathédrale de Paris. C'est dimanche, le 8 octobre, à la grand'messe capitulaire de dix heures et demie que la nouvelle maîtrise est entré en fonctions pour continuer tous les dimanches.

# CHOIX DE NOUVELLES PUBLICATIONS MUSICALES.

## ROMANCES DE SALON.

	<i>Prix</i>
UN MARIAGE D'OISEAUX	Cœdès.. \$0. 75
ALLELUIA D'AMOUR,	Faure .. 75
LE JOUR OU SYLVAIN M'A PARLÉ,	Cœdès .. 75
JE CROIS L'AIMER TOUJOURS,	Ascher .. 35
LE SOUVENIR,	de Laruelle .. 1. 00
TOUT LE LONG, LE LONG DU RUISSEAU	Carl Van, Berghe... 35
ESPOIR SECRET,	Patti... 60
J'AIME ET JE SUIS AIMÉ,	Reichardt.. 50
FLORA, (boléro)	Jehin-Prume . 1. 00
RÊVE DE JEUNE FILLE	Piter .. 30
TESTAMENT D'UN CŒUR	Planquette.. 35
PARLE, PETIT BOUQUET,	Poussard... 30
REVIENS	Rupès... 75
ENTENDS-TU,	Mutter .. 65
POUR QUI TON CŒUR ?	Bévignani .. 40
VOYAGE DE L'AMOUR ET DU TEMPS,	Wekerlin.. 30
L'ANGE DES JEUNES FILLES,	Concone .. 30
INÈS, (boléro facile)	Boissière .. 30
MARIANINA,	Ferri, .. 50

## Romances de Couvent.

LA ROSE ET L'ENFANT,	Boissière .. 30
LE CHIEN ET LE CHAT,	Pallaert.. 35
CHÉRUBIN,	Battmann .. 45
LA ROSE DE NOËL,	Battmann .. 25
MA VOISINE,	Battmann .. 30
MANDOLINATA,	Paladilhe.. 60
RAPPELLE-TOI,	Rupès .. 60
QUI TE L'A DIT ?	Battmann.. 30
STE INNOCENCE,	" .. 45
LA BOHEMIENNE,	Boissière .. 30
LA PASSERELLE DU BON DIEU,	Pournay.. 30
LE PAYS DE COCAGNE,	Schuman .. 30
LA MONTRE DE MA MARRAINE,	Battmann .. 30
JEANNE D'ARC AU BUCHER,	Boissière .. 30
LE CHAT ET LE RAT,	Lamagne... 40
QUAND JE NE SERAI PLUS PETITE,	Rose .. 35
BOUQUET DE NINA,	Boissière .. 30
LE PAPILLON,	" .. 30
LE REVENANT,	" .. 30
LE MOULIN DU LAPIN BLANC,	" .. 30
LE NUAGE ROSE,	" .. 30

## Duos de chant.-

AIMER C'EST VIVRE,	Campana.. \$0 90
--------------------	------------------

	<i>Prix</i>
UN JOUR DE MAL,	Battmann... 45
LES MOISSONNEUSES,	Boissière... 30
LES DEMOISELLES,	Battmann.. 45
LES SŒURS DES ABEILLES,	" .. 45
O DOUX PRINTEMPS,	Lenepveu .. 80
LE RETOUR DANS LA PATRIE,	Boissière... 30

## Morceaux de piano. *Prix.*

VIVE LA CANADIENNE,	Duval.. \$0. 35
SONATINE FACILE,	Beethoven... 20
LES CLOCHES DU COUVENT,	Ludovic .. 40
LE BARBIER DU SEVILLE,	" .. 50
LE PRINTEMPS,	" .. 50
FAUST,	Streabbog... 50
LE BAL,	Ludovic .. 50
CHANT DU MARTYR,	Gottschalk... 75
LES ÉTOILES,	Schmidt... 50
SAPAJOU (galop).	Hitz.. 60
LE SOUVENIR,	Funke .. 50
LES CONFIDENCES,	Kinkel .. 50
LA PAVANE,	Marmontel.. 90
PAUVRE FLEUR,	Spindler... 50
DEPART DES HIRONDELLES,	Hibon .. 60
LE RUISSEAU,	Gounod... 50
TOCCATINA,	Marmontel... 90
LE RÊVE D'UNE FOLLE,	Hibon... 50
VALSE ROUMAINE,	Perrin (fils)... 60
CHANT DU BRACONNIER,	Ritter.. 75
STEPHANIE,	Rix... 35
ROMEO ET JULIETTE,	Leybach .. 1.00
REVIGNY GALOP,	de Livron.. 60
LE LYS,	Spindler... 50
FAUST,	Bull... 60
MARGUERITE FERMEZ LES YEUX,	Levey... 65
L'ADIEU A LA PRINCESSE,	Richards .. 60
AU PRINTEMPS, <i>Mélodie de Gounod.</i>	Knina .. 50
ROSE & TULIP <i>Mazurka de salon.</i>	Dœring... 1 25
LES MARGUERITES,	Spindler... 50
ECHO DE LA TERRASSE,	Kowalski... 65
BOHEMIENNE,	" .. 50
ESPIGLERIE,	" .. 50
FLEURS DES CHAMPS,	Bachman... 75
FAUST,	" .. 50
	Faverger .. 1.00

## Duo de piano.

LA CLOCHETTE DU PATRE,	Ludovic.. 60
------------------------	--------------

Art moderne du Piano, 50 Etudes de salon, . . . Marmontel... \$4.50

(Nous avons toujours en main un choix varié de musique de piano, de chants sacrés tels que Noels, Tantum etc.---et aussi quantité de morceaux et de recueils d'orgues.)

## CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des  
DIMANCHES ET FETES.*

## DECEMBRE—(Continué.)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES.
10. D. II de l'Avent. Semi-double (15) Messe de l'Avent, sans orgue. Vêpres du Dimanche, (70) Mémoires de St. Damase, <i>Sacerdos</i> , (524,) v. <i>Amavit</i> , (523,) et de l'Octave, <i>Hodie</i> , (286,) <i>Immaculata</i> , (284)		
11 L	St. Damase (40 h <i>Noviciat de Ste Croix</i> )	Naissance de Berlioz, à Côte St. André, 1803.
12 M.	St. Valéri.	Première représentation de <i>Maitre Pathelin</i> , de Bazin, 1856.
13 M.	Jeune. Ste Lucie (40 h <i>Lachne</i> )	Première apparition de Madame Catalani à l'Opéra Italien, 1809.
14 J.	St. Narcisse	Mort de C. Phil. M. Bach, à Hambourg, 1738
15 V.	Jeune. St. Candide (40 h <i>St Ambroise</i> )	Grand festival musical, à la salle St Patrice, Montréal, par des amateurs Canadiens-Français pour célébrer le centenaire de Beethoven, 1870
16 S.	St. Eusèbe.	Naissance de Boieldieu, 1775
17 D. III de l'Avent. (40 h. <i>Pointe aux Trembles</i> .) Semi-double (17) Messe de l'Avent, avec orgue 1res. Vêpres de l'Expectation de la Ste Vierge, (561.) Mémoire du Dimanche, <i>O Sapientia</i> , (76,) v. <i>Rorate</i> , (67)		
18 L.	Expectation de la Ste. Vierge.	Naissance de Carl Maria Von Weber, 1786
19 M.	St. Gatien (40 h <i>St André</i> )	Première représentation du <i>Châlet</i> , d'Adolphe Adam, à Bruxelles, 1834
20 M.	Quatre temps St Théophile	Naissance de Léopold de Meyer, à Vienne, 1816
21 J.	St Thomas, Ap. (40 h. <i>St. Félix de Valois</i> .)	Exécution, à Montréal, de Cardinal et Duquette, 1838
22 V.	Quatre temps St. Félix	Naissance de Frantz Abt, à Eilenburg 1819
23 S.	Quatre temps. Ste Jeanne de Chantal (40 h <i>Ecole Normale</i> .)	Première représentation de <i>la Juive</i> , d'Halévy, à Bruxelles, 1835.
24. D. Veille de Noel. Semi-double. (27.) Messe de l'Avent, sans orgue. 1res. Vêpres de Noël, (81) A l'Alma, v. <i>Post partum</i> .		
25. L. Noel. D'obligation (40 h <i>B. Alphonse</i> ) 1re classe avec octave (29 et 32.) Messe Royale. 2des. Vêpres du jour, (87.) Mémoire de St. Etienne, <i>Stephanus</i> , v. <i>Gloria</i> , (91)		
29 M.	St, Etienne	Naissance d'Albert Grisar, à Anvers, 1803.
27 M.	St. Jean, Evangeliste. (40 h. <i>St Jean</i> .)	Premier concert de Liszt à Berlin, 1841.
28 J.	SS. Innocents, M.M.	Première représentation de <i>Haydée</i> d'Auber, à Paris, 1847
29 V.	St. Thomas de Cantorbéry. (40 h. <i>St. Mélanie</i> .)	Mort du Docteur Crotch, 1847
30 S.	St. Evroul.	Naissance de Etienne Soubro, à Liège, 1813.
31. D. St. Sylvestre. (40 h. <i>Coteau St. Louis</i> ) Double majeur (73,) Messe des Doubles-Majeures, 1res Vêpres de la Circoncision, (99)		
Consacre a la Sainte Enfance de Jesus. <b>JANVIER, 1877.</b> Ce mois a 31 Jours. Janvier a été ainsi nommé du nom de <i>Janus</i> .		
1. L. La Circoncision de N. S. J. C. D'obligation. 2de. Classe (44.) Avant la messe, chant du <i>Veni Creator</i> . Messe du Second ton. 2des Vêpres du jour, (102.) Mémoire de St Etienne, <i>Stephanus</i> , (91,) v. <i>Stephanus</i> , (92)		
2 M.	St. Adélard. (40 h <i>Noviciat de St Viateur</i> )	"Le Fantastique" saisi à Québec, 1838
3 M.	Ste Geneviève	Naissance de G. B. Pergolèse, 1710,—de A. Schneider, 1786
4 J.	St. Tite (40 h. <i>Berthier</i> .)	Première représentation de l' <i>Anna Boléna</i> de Donizetti, à Milan, 1813
5 V.	St. Téléspore.	Inauguration du nouvel Opéra à Paris,—(Charles Garnier, architecte,) 1875
6. S. L'Epiphanie. D'obligation. (40 h. <i>Sœurs de la Miséricorde</i> ) 1re. classe, avec octave. (45) Messe Royale. 2des Vêpres du jour, (113.) Mémoire du samedi, <i>Remansit</i> , (114,) v. <i>Omnes</i> .		
7. D. I apres l'Epiphanie. Semi-double (46.) Messe des Dimanches de l'annee. Vêpres, (116) Mémoire de l'Octave de l'Epiphanie (117)		
8 L	St. Lucien. (40 h. <i>St. Sauveur</i> .)	Naissance de Hans de Bulow, à Dresde, 1830
9 M.	St. Julien	Mort de Werner, l'organiste, 1670.



POUR LES FETES DE  
**Noel, de la Circoncision, de l'Epiphanie et du St. Nom de Jesus.**

DEO INFANTI.

LA CELEBRE

# MESSE DE NOEL,

SUIVIE D'UN

# MAGNIFICAT,

Introduisant les Cantiques populaires suivants

"Vive dans tous les lieux!" "Silence ciel, silence terre," "Venez, divin Messie," "Rorate coeli,"  
 "Les anges dans nos campagnes," "Il est né le divin Enfant," "Notre divin maître," "Où bergers assem-  
 blons-nous," "A ce Dieu qui vous aime," "Sortez de vos hameaux divers," "Chantez, heureux mortels,"  
 "O Dieu de clémence," "Bergers du lieu," "Au saint berceau," "Qu'il nait aimable," "Le Fils du Roi  
 de gloire," "Quel jour va pour nous éclore," "Adam, juste victime," "Nouvelle agréable," "Venez céles-  
 te époux," "Que j'aime ce divin Enfant," "Trois Rois par campagnes," "Bel astre que j'adore," "O douce  
 nuit," "Suivons les rois dans l'étable," etc, etc,

PAR FEU

**Messire J. J. Perreault, Ptre. de St. Sulpice,**

PUBLIES PAR FEU

**MESSIRE A. L. BARBARIN, PTRE. S. S.**

ET

**M. A. GOSSELIN.**

PRIX NET: \$1.50.

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No. 252 Rue Notre-Dame, ou  
 l'on trouve également un choix de Musique religieuse des plus varié.